

William s'élança et saisit les fleurs que John touchait avec une répugnance marquée.

— Elles sont tombées du ciel, maman ! Laissez-les moi, je vous en prie ! Papa m'aurait permis de les garder.

Lady Clarvay était devenue d'une pâleur de marbre.

Elle fit un signe, John écarta doucement l'enfant.

— Non, John, je ne vous les donnerai pas, protesta William.

— Alors vous me bravez jusqu'au bout, dit la mère inflexible. Cette scène est ridicule ; fluissons-en John.

Le petit garçon fut pris de convulsions effrayantes.

L'orgueil de lady Clarvay céda devant sa terreur ; elle prodigua les soins les plus tendres au cher révolté, fit appeler le médecin, mit elle-même les roses dans une coupe de cristal remplie d'eau et la plaça sous les yeux de William.

C'était son unique enfant, son unique amour ; il tenait d'elle une volonté indomptable et pendant ses premières années, elle n'avait résisté à aucun de ses caprices. Elle était heureuse, elle avait en partage tout ce qui pouvait satisfaire son ambition et son cœur : la richesse, une position brillante, un grand nom. Lord Clarvay se considérait comme le premier sujet de cette reine altière, et le premier nuage qui troubla leur union vint de la maladie. Pour obéir aux prescriptions des sommités de la science, lord Clarvay dut se soumettre à ce qui lui coûtait le plus : un régime assujettissant, l'exil, des précautions infinies pour obtenir le droit de vivre ; à trente ans, cela paraît si dur !

Mais en vain demanda-t-on aux climats plus favorisés que celui du pays d'Albion, l'air doux et vivifiant qui devait le ranimer ; il mourut en Italie, après trois années de souffrances, et, malgré la résistance obstinée de lady Béatrice, il mourut catholique. Elevé dans l'erreur, mais avide de vérité et de lumière, il ne dédaigna pas les consolations que lui offrait timidement Ellen, cette « fille d'Irlande » que son dévouement désintéressé rendait suspecte à lady Clarvay, intolérante par éducation et par caractère, et très dure à l'égard des serviteurs papistes que préférerait son mari.

Le spectacle de la longue agonie du malade impressionnait William, lady Béatrice sortait avec lui sur les instances de lord Clarvay ; ces heures de liberté coïncidaient avec la visite mystérieuse d'un prêtre catholique qui éclaircissait les doutes, applanissait les difficultés, montrait au mourant la vraie route à sui-